

On fête au Le PANDA

Le bordel Le PANDA célèbre son centenaire. Un anniversaire que sa tenancière, Chiquita, souhaite célébrer avec ses amis et quelques clients triés sur le volet. Hocquet et Jenquet font évidemment partie de la célébration à titre d'amis et non de clients.

Costume d'époque exigé. Hocquet se présente, tel un gandin de 1924 : costume trois pièces, chemise blanche à manches longues et à rayures bleu pâle, col et poignets détachables. S'ajoutent cravate, gilet, veste et un pantalon de golf, des chaussettes montantes et bien sûr des chaussures Derbys à lacets bicolores. Jenquet cherche à le surpasser avec un style Gatsby. (Dans les années 20, un homme ne sort pas sans chapeau, quelle que soit sa forme. L'incontournable est le fedora porté par tous les gangsters). Il se pavane, tel un mirliflore. Chiquita se garde bien de les recevoir en habit de travail causant ainsi une vive déception chez ses amis qui en perdent leur superbe et leurs illusions. Sont également invités plusieurs membres du clergé dont le costume d'époque ressemble étrangement à leurs habits modernes. Les soutanes sont intemporelles. Plusieurs politiciens et policiers s'y retrouvent également. Les premiers pour recueillir des votes et les seconds à la recherche de preuves d'un éventuel crime sexuel.

Un cacographe rédige pour l'occasion un historique dont le style incunabile laisse des souvenirs immarcescibles sur les années folles de cette entreprise florissante. Les premières putains, puisqu'il faut les nommer sans ambages, affuraient leurs revenus dans un soutien-gorge de marque Junon qui permettait d'aplatir la poitrine puisque les formes androgynes étaient à la mode à cette époque. Nous sommes à des années lumières des seins siliconés qui se passent de brassière pour défier les lois de la pesanteur. Les filles patafiolaient les ladres qui ne laissaient aucun pourboire. Sous la férule de Madame X, elles recevaient les clients dans un lupanar miséreux loin du confortable refuge actuel. Les recherches pour retrouver le premier client de 1924 se sont avérées vaines. Pas de veine.

Après la Deuxième Grande Guerre, le maire de Montréal Jean Drapeau tente en vain de fermer les maisons closes. Comment peut-on fermer une maison déjà close ? Le PANDA ne fut pas inquiété grâce à quelques pots-de-vin. (On omet de dire que le chef de police, l'archevêque et quelques conseillers municipaux fréquentaient ce haut lieu de rencontres sociales). Une commission d'enquête conclura que la société doit être ouverte aux

maisons closes mais tout en luttant contre les maladies vénériennes. Une décision qui amena une clientèle additionnelle au Le PANDA : les médecins.

La fête se déroule allègrement. Jenquet n'hésite pas à faire honneur au champagne vu qu'il n'a que quelques marches à gravir pour retrouver son domicile fixe qui se situant au dessus du bordel. Hocquet ne compte plus les verres de vin sans alcool qu'il a ingurgités. Une longue marche de trois km l'attend ainsi que son clavier. Ne doit-il pas pondre un article sur cet événement pour La Poule Mouillée ? Les deux comparses quittent les lieux sur les 12 coups de minuit laissant les autres invités aux mains expertes de Chiquita et de ses filles. Le PANDA se met en route pour un autre centenaire.